

L'entrée à l'université pour les nouveaux bacheliers : caractérisation d'une année dans un contexte d'apprentissage « hors classe »

Les nouveaux bacheliers ont-ils tous les mêmes perspectives lors de l'entrée à l'université, appréhendent-ils de la même façon les difficultés liées au changement de contexte d'apprentissage et de début de vie autonome ?

Contexte général

Le Baccalauréat marque une fin de cycle d'études qui correspond à l'entrée dans la vie d'adulte (majorité). Actuellement plus de deux millions de jeunes sont inscrits dans l'enseignement supérieur (2 212 000 en 2008/2009 dont 1 410 000 dans les universités publiques françaises¹ -soit plus de six étudiants sur dix). En 2008-2009, 78,2% des nouveaux bacheliers se sont inscrits dans l'enseignement supérieur, dont 43,5% dans une filière générale en premier cycle universitaire (hors IUT) et 56,5% dans une filière sélective (IUT, STS, CPGE et autres écoles spécialisées)².

Les bacheliers qui s'inscrivent dans les universités de Montpellier ont accès à de nombreuses filières non sélectives³, dans les domaines : Droit, Gestion, AES⁴, Économie et Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives (STAPS) à l'Université Montpellier⁵ ; Sciences, Techniques, Santé à l'Université Montpellier⁶, Lettres, Arts, Langues, Sciences Humaines et sociales, AES à l'Université Montpellier⁷. Ce sont ainsi près de 5 500 jeunes qui franchissent les portes des universités de Montpellier à la fin de l'été qui suit leur Bac ou équivalent⁸. Ils entrent dans une institution riche de formations générales ou professionnalisantes, qui propose des qualifications à 3, 5 ou 8 années, selon le processus LMD. L'université est un lieu de formation ouvert, qui laisse entrer de nouveaux étudiants tout au long des parcours d'études.

Sans expérience des études supérieures, ces jeunes bacheliers intègrent un environnement d'apprentissage différent de celui des filières sélectives en particulier STS, IUT, CPGE, qui souvent fonctionnent avec un « groupe-classe » bien connus des élèves. A l'université, la taille des campus, le nombre d'étudiants et d'intervenants, la diversité des parcours possibles, l'organisation des cours liée aux disciplines, l'éventail des parcours, la multiplicité des options, conduisent chaque étudiant à naviguer d'un enseignement à l'autre selon ses choix. Cette organisation ne propose pas à l'étudiant de première année la dynamique du « groupe-classe » qui dans certaines filières sélectives favorise la compétition interpersonnelle mais où l'anonymat et l'isolement dans le groupe n'existe pas. Face à cette réalité les universités ont mis en place des structures et des outils d'encadrement et d'accompagnement des étudiants (Services Universitaires d'Information et d'Orientation-SUIO, tuteurs, référents, outil « Projet Personnel et Professionnel ou de l'Étudiant -PPP ou PPE ») qui leur permet d'avoir un interlocuteur

¹ Les étudiants inscrits dans les universités publiques françaises en 2008-2009, MESR-DGESIP-DGRI-SIES - DEPP, Note d'information, 10-01 janvier.

² Profil des nouveaux bacheliers entrant dans les principales filières du supérieur – Évolution 2000-2008, MESR-DGESIP-DGRI-SIES - DEPP, Note d'information, 10-03 mars.

³ Ne limitant pas l'inscription (le baccalauréat donne un droit d'accès aux études universitaires).

⁴ Administration Économique et Sociale

⁵ L'université Montpellier 1 (UM1) accueille plus de 23 000 étudiants, sur 7 Unités de Formation et de Recherche : Médecine, Pharmacie, Odontologie, filières sélectives en sortie de première année, Droit, Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives (STAPS), Sciences Economiques et Administration Economique et Sociale (AES), ainsi que ses 2 Instituts : Institut Supérieur de l'Entreprise et du Management (ISEM) et l'Institut de Préparation à l'Administration Générale (IPAG), répartis entre Montpellier pour l'essentiel, Nîmes et Saint-Chély-d'Apcher, en Lozère.

⁶ L'université Montpellier 2 (UM2) accueille plus de 15 000 étudiants dans plusieurs composantes scientifiques et technologiques : Faculté des Sciences, Institut Universitaire de Formation des Maîtres : IUFM, Institut Universitaire de Technologie de Montpellier, de Nîmes, de Béziers, l'école d'ingénieurs POLYTECH et l'Institut à double compétences scientifiques et managériales IAE.

⁷ L'université Montpellier 3 (UM3) accueille plus de 16 000 étudiants qui se forment dans 5 Unités de Formation et de Recherche –UFR : Lettres, arts, philosophie, psychanalyse ; Langues et cultures étrangères et régionales ; Sciences humaines et sciences de l'environnement ; Sciences économiques, Mathématiques et sociales ; Sciences du Sujet et de la société, ainsi qu'un Institut des Techno sciences de l'Information et de la Communication.

⁸ Équivalent du bac ou situation, diplôme, qui donne accès aux études universitaires : Bac étranger, Diplôme d'Accès aux Etudes Universitaires -DAEU, Validation des Acquis de l'Expérience –VAE.

privilegié et de se pencher rapidement sur le projet professionnel (tel qu'il peut être décliné dans le Plan Réussite En Licence).

Objet de l'étude

L'objet de l'étude est de caractériser cette population de primo-entrants et de montrer que la première année à l'université, dans ce contexte d'apprentissage hors classe, est un espace-temps que tous les jeunes n'abordent pas de la même façon, avec les mêmes attentes et les mêmes projets.

Méthodologie - Champ de l'enquête et passation du questionnaire

Les universités de Montpellier ont soumis à tous les inscrits en première année de Licence (L1) 2009-2010 un questionnaire papier de 2 pages présentant des questions sur les motivations à l'entrée à l'université, les projets d'études et les difficultés envisagées durant cette première année. Pourquoi les étudiants s'inscrivent en L1 dans telle université, dans telle filière ? Comment ont-ils été orientés ? D'où viennent-ils ? Quelles sont leurs attentes, leurs motivations déclarées, leurs ambitions universitaires et professionnelles ? Quelles sont leurs inquiétudes ? etc.

L'objectif de cette enquête est d'approfondir les éléments d'information sur les motivations des bacheliers, et à partir de l'analyse de différentes variables, d'appréhender les choix d'orientation faits au moment de l'entrée à l'université.

Si le champ de l'enquête⁹ concerne l'ensemble des inscrits en L1 en 2009-2010, le champ de l'étude présentée ici concerne uniquement les bacheliers (ou équivalent Bac étranger, DAEU et VAE) 2009.

5 346 nouveaux bacheliers sont inscrits dans les filières non sélectives des universités de Montpellier en 2009-2010. Parmi eux, 3 363 ont répondu à l'enquête : 1 063 étudiants de l'UM1¹⁰, 506 étudiants de l'UM2¹¹, 1 794 étudiants de l'UM3¹².

Les résultats présentés ci-après correspondent à l'analyse des déclarations des répondants (63% de la population globale concernée).

Pour l'UM1 et l'UM3, les questionnaires ont été diffusés à l'ensemble des étudiants via le dossier d'inscription à l'université en juillet et septembre 2009 ; pour l'UM2, il a été administré en octobre 2009 un mois après la rentrée universitaire à l'occasion du Projet Personnel de l'Etudiant.

Dans un premier temps, il s'agit de définir qui sont ces jeunes qui viennent de quitter le lycée, quel est leur type de baccalauréat, quelle filière ils ont choisie et s'ils bénéficient ou non de bourses d'études. Leur choix d'études est examiné : raisons d'une inscription dans l'enseignement supérieur, dans l'université choisie, correspondant ou non au premier vœu émis en classe de terminale. Les voies par lesquelles ils se sont informés sur le contenu des études poursuivies et les débouchés des filières sont investigués. Les étudiants se sont aussi exprimés sur les projets d'études et professionnels qu'ils nourrissent. Enfin, leurs préoccupations concernant les études et leurs capacités à assumer les différentes tâches universitaires sont analysées.

Dans un second temps, une étude plus approfondie de cette population sous forme d'analyse multi variée par classification automatique à partir de 4 variables structurantes a permis d'obtenir quatre profils : les étudiants « ambitieux/motivés », les étudiants « de passage », les étudiants « indécis » et les étudiants « peu motivés ». Chaque profil montre des façons bien différentes de s'engager dans les études, voire du sens même donné aux études pour la vie professionnelle.

Dans un troisième temps, l'ensemble des variables de l'enquête est reconsidéré au regard de cette classification. Chaque profil se voit caractérisé, permettant ainsi de dégager des spécificités. Cette analyse approfondie nourrira la réflexion des équipes enseignantes et des SUIO-IP quant aux actions diversifiées à proposer aux étudiants.

⁹ Champ de l'enquête : *Inscriptions administratives premières et année de première inscription universitaire en 2009.*

¹⁰ UM1 : 3153 néo bacheliers inscrits en 1ère année en 2009, 1939 en filières non sélectives (dont AES = 255, Droit = 789 ; Economie = 263 ; Gestion = 304, STAPS = 328) et 1214 en filières sélectives (179 en pharmacie et 1035 en Médecine). 1063 questionnaires utilisés pour cette étude. Taux de réponse 1063/1939 = 54,82%.

¹¹ UM2 : 1531 étudiants inscrits en 1ère année en 2009, dont 1006 bacheliers ou équivalent de l'année 2009, en filière non sélective. 506 questionnaires utilisés. Taux de réponse 506/1006 = 50,29%.

¹² UM3 : 3059 étudiants inscrits en 1ère année en 2009, dont 2401 bacheliers de l'année 2009. 1794 questionnaires utilisés. Taux de réponse 1794/2401 = 74,71%.

1. Un regard spécifique sur les Bacheliers de l'année.

1.1 Qui sont les nouveaux bacheliers ?

61% de notre échantillon sont des femmes.

50% des nouveaux bacheliers sont boursiers ; c'est à l'UM3 que leur part est la plus élevée (55,5%).

Dans les universités montpelliéraines, 75,8% des nouveaux bacheliers sont titulaires d'un bac général, 15% d'un bac technologique et 5,1% d'un bac professionnel¹³. Parmi les bacs généraux on trouve 25,1% de bac S, 27,3% de bac ES et 23,4% de bac L ; la répartition par type de bac est plus ou moins concentrée selon les filières, la filière Sciences et Techniques (UM2) accueillant principalement des bacheliers scientifiques alors que l'UM1 et l'UM3 ont des profils plus diversifiés.

1.2 Pourquoi s'inscrire dans l'enseignement supérieur ?

A la question « *Pourquoi avez-vous choisi de poursuivre les études dans l'enseignement supérieur ?* » c'est d'abord la volonté de « *construire un projet professionnel* » qui est mise en avant par ces nouveaux étudiants ; vient ensuite l'intention « *d'obtenir un diplôme supérieur au bac et d'augmenter ses chances d'insertion professionnelle* ».

Par ailleurs, ils sont 4 sur 10 à s'être inscrits dans leur université « *parce que la formation suivie les intéresse* ». Le choix de s'inscrire à l'université est principalement lié à l'offre de formation ; les répondants mettent en avant la diversité des formations dans le choix effectué. Les principales raisons ayant motivé l'inscription dans la filière sont « *l'intérêt pour les disciplines enseignées* » et « *l'utilité pour le projet professionnel* », citées 9 fois sur 10.

1.3 De nombreuses inscriptions qui ne correspondent pas au 1^{er} vœu

65% des nouveaux bacheliers avaient choisi l'université comme premier vœu en classe de terminale, taux plus faible que la moyenne nationale, qui est de 9/10 en 2008¹⁴.

Ils sont toutefois 35% à s'être inscrits à l'université par « défaut » : cela concerne 31% des répondants de l'UM1, 34% à l'UM3 et 47,9% à l'UM2.

Au-delà des différences entre les filières, on trouve des écarts selon les séries de bac. L'inscription à l'université qui n'est pas un premier choix émis en terminale concerne plus souvent les bacheliers professionnels et technologiques. Ainsi par exemple, sur 100 bacheliers littéraires, 21 n'avaient pas choisi l'université pour premier vœu, contre 54 pour les bacheliers professionnels.

Les étudiants composant le groupe des « orientés par défaut » (qui n'avaient pas choisi l'université comme premier vœu en classe de terminale) se sont inscrits à l'université alors qu'ils avaient postulé dans une autre filière ou un autre type de cursus : principalement en STS pour les inscrits à l'UM3, en IUT pour les inscrits de l'UM1. On trouve ensuite les étudiants qui n'ont pas réussi à intégrer une classe préparatoire ou une école¹⁵. Les étudiants de l'UM2 n'ont majoritairement pas répondu à la question.

¹³ Au niveau national, à l'université (hors IUT) 20% des nouveaux bacheliers sont titulaires d'un bac professionnel, 20,9% d'un bac technologiques et 53,8% d'un Bac général. *Profil des nouveaux bacheliers entrant dans les principales filières du supérieur – Évolution 2000-2008*, MESR-DGESIP-DGRI-SIES - DEPP, Note d'information, 10-03 mars.

¹⁴ Note d'Information de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, juillet 2010, p.4

¹⁵ Ecole paramédicale, école d'éducateur, Beaux Arts, école d'Architecture, écoles de commerce, école de danse, etc.

1.4 Des sources d'information multiples

Plus de 9 étudiants sur 10 se sont renseignés sur le contenu des études et les débouchés de la filière dans laquelle ils se sont inscrits.

Internet est la source d'information la plus fréquemment citée (plus de 9 fois sur 10)¹⁶ ; les nouveaux bacheliers auront tendance, ensuite, à suivre les conseils de la *famille ou d'amis* (7 à 8 fois sur 10). Les *professeurs de lycée* sont aussi une source d'information permettant de faire un choix pour plus d'un bachelier sur deux ; un tiers des jeunes citent les *entretiens individuels avec un conseiller d'orientation psychologue* (COP) ; les *conférences dans les lycées* et SUIO-IP montrent aussi leur impact, en progression.

Le lien université/lycée se renforce largement actuellement, avec la mise en place du dispositif d'orientation active¹⁷, le développement des journées portes ouvertes et des journées d'immersion. Les enseignants du lycée et de l'université, les conseillers d'orientation psychologues, les SUIO-IP sont les véritables vecteurs des éléments qui aident les jeunes à faire leurs choix.

1.5 Des projets universitaires divers

Des projets d'études ciblés...

...sur la **Licence pour les étudiants de l'UM3** : 58,3% des étudiants souhaitent poursuivre leurs études jusqu'à l'obtention de la licence-L3, niveau requis pour de nombreux concours administratifs, tandis que 29% pensent continuer jusqu'au Master et au-delà.

...et sur les **Masters ou plus pour les étudiants de l'UM2 (64%) et de l'UM1 (56,4%)**.

1.6 Poursuite ou arrêt des études ?

Deux questions demandent aux étudiants de manifester leur position selon l'évolution du contexte.

- *En cas de difficulté dans les études*, plus de 8 étudiants sur 10 *persisteront dans la même filière*. Ce sont les bacheliers inscrits à l'UM1 qui se déclarent les plus tenaces.
- Toutes universités confondues, 29% des bacheliers se déclarent prêts à *arrêter leurs études en cas de proposition d'un emploi stable* qui leur plaise. Cependant des écarts existent entre les universités... les plus nombreux à préférer l'emploi aux études en cas de difficultés étant recensés à l'UM2 (44,5% des répondants).

1.7 Les préoccupations du jeune étudiant

A la question « *A votre avis quels sont les éléments qui risquent de vous poser le plus de difficultés lors de votre entrée à l'université* » c'est *l'adaptation au rythme universitaire* qui est le plus fréquemment cité par les étudiants ; viennent ensuite les difficultés liées à la *motivation pour travailler seul*, puis *la gestion du stress*. Derrière cette moyenne se cachent des écarts entre les universités.

¹⁶ Rôle croissant des sites : Note d'Information de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, juillet 2010, p.6

¹⁷ Orientation active : Le dispositif d'orientation active et de préinscription à l'université est généralisé à tous les lycéens de terminale. Les universités donnent un avis sur leur choix, les conseillent et les accompagnent au moment de leurs choix d'orientation (début du second trimestre). L'orientation active devrait permettre aux lycéens de faire des choix d'orientation réfléchis et de les aider à intégrer les filières qui leur correspondent. <http://www.etudiant.gouv.fr/pid20425/orientation-active.html>

Les étudiants de l'UM1 et de l'UM3 sont très nombreux (respectivement 71,6% et 62,6%) à mentionner « *l'adaptation au rythme universitaire* » ; pour les étudiants de l'UM2, c'est la « *motivation à travailler seul* » qui est mise en avant par 62% d'entre eux.

Ces sentiments n'ont pas le même poids selon les populations. Boursiers et non boursiers, par exemple, expriment des niveaux d'inquiétude sensiblement différents. Le « *financement des études* » comme « *l'organisation matérielle* » sont plus fréquemment relevés comme préoccupants par les étudiants boursiers.

Les étudiants sont relativement confiants dans leurs capacités à assumer les différentes tâches universitaires (sauf celle de poursuivre des études en ayant une activité professionnelle à côté). De tels résultats amènent à se demander si les primo-entrants sont pas trop confiants et s'ils ne sous-estiment pas les exigences universitaires.

Une lecture plus fine permet de constater que les étudiants ont des certitudes moins robustes en ce qui concerne différents aspects de la méthodologie nécessaire pour suivre des études en université ; méthodologie qui repose sur de l'autonomie (*acquérir de nouvelles méthodes de travail, approfondir des notions de cours*) et un niveau d'exigence (*apprendre des cours théoriques*).

2. Caractérisation de la population

2.1 Présentation de l'analyse

Face à la diversité des réponses, nous avons cherché à caractériser la population enquêtée. Il semble que le niveau d'études envisagé soit un point de référence pour percevoir l'investissement des jeunes étudiants dans les études, ainsi que la venue à l'université par choix ou par défaut par rapport au premier vœu émis en terminale. Enfin, la façon dont ils envisagent de persister dans leur filière ou d'abandonner si on leur propose un emploi stable permet d'estimer leur ténacité dans les études et leur projet.

Méthodologie – Analyse multifactorielle

Cette analyse est réalisée en trois étapes :

1. Recherche des variables montrant le plus de liens très significatifs avec les autres variables. (Corrélations très significatives Tests Chi2, ANOVA, Corrélation).
2. Recherche et choix des 4 variables structurantes (notion de filière écartée, elle sera réinvestie en données explicatives).
3. Analyse multi variée réalisée à partir de ces 4 variables pour la détermination de profils. 48,32% de la variance expliquée. 13 % (436) d'observations non prises en compte car l'une des variables est non renseignée. Les 2927 observations utilisées pour l'analyse représentent 87% des bacheliers 2009 ayant répondu. La constitution de profils ne veut pas dire que les étudiants qui appartiennent à un groupe en possèdent toutes les caractéristiques. Toutefois, ils en partagent la majorité. Les types se lisent les uns par rapport aux autres. Ainsi, lorsque le type x est caractérisé par des étudiants inscrits par défaut cela ne veut pas dire que tous les étudiants de ce groupe sont inscrits par défaut, mais que la proportion de ceux qui le sont est significativement plus élevée dans ce groupe que dans l'ensemble de la population. L'analyse multi variée de ces 4 variables va permettre d'obtenir quatre profils, qui seront caractérisés avec l'ensemble des autres variables.

4 variables structurantes ont été identifiées.

Il s'agit de :

- 1. *Votre inscription en L1 correspond à votre premier vœu ?*¹⁸ [Par choix ; Par défaut] ;
- 2. *Jusqu'à quel niveau d'études pensez-vous aller ?*¹⁹ [Infra L3 ; L3 M1 ; M2 et D] ;
- 3. *En cas de difficulté dans les études, persisterez-vous ?*²⁰ [Ténacité ; Fragilité] ;
- 4. *Si on vous proposait un emploi stable qui vous plaise, abandonneriez-vous les études ?*²¹ [Emploi / Études].

¹⁸ Rappel : 64,8% des étudiants enquêtés sont à l'université conformément à leur premier vœu émis en classe de terminale.

¹⁹ Rappel : 43,5% des étudiants envisagent d'aller jusqu'en M2 ou en Doctorat ; 46,9% envisagent le niveau L3 et 9,6% envisagent un niveau infra L3.

²⁰ Rappel : 82,2% des étudiants montrent de la ténacité et 17,8% sont plus fragiles, en cas de difficulté dans les études.

2.2 Constitution de la typologie en quatre profils

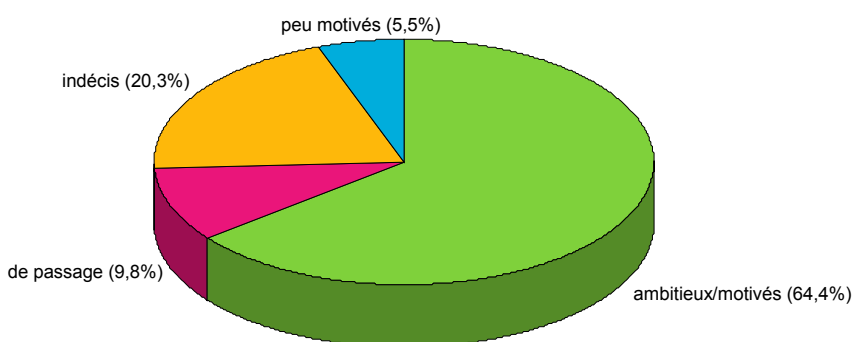
Ainsi, les primo-entrants nouveaux bacheliers des filières non sélectives des universités de Montpellier se scindent en 4 populations :

- Les nouveaux bacheliers « **ambitieux/motivés** », qui représentent 64,4% des effectifs analysés, se sont inscrits à l'université principalement par choix (74,2%). Une partie d'entre eux (58,5%) envisage de poursuivre des études jusqu'en M2 ou Doctorat, une autre partie d'entre eux vise la Licence (41,5%), niveau requis pour passer des concours. En cas de difficulté dans la filière 96,3% persisteraient pour réussir et 91,8% n'abandonneraient pas leurs études pour un emploi stable. L'université est l'institution qui va les former et leur permettre d'atteindre un niveau de qualification à la hauteur de leurs ambitions.

- Les nouveaux bacheliers « **de passage** » représentent 9,8% des effectifs analysés. Qu'ils soient à l'université cette année conformément à leur premier vœu en terminale (46,9%) ou non (53,1%), ils ne se projettent pas au delà d'une ou deux années à l'université (infra L3 : 100%). La caractérisation montrera plus loin qu'ils envisagent de s'inscrire dans une autre école ou université et expriment un projet professionnel. 64,3% s'avérant tenaces dans les études en cas de difficultés, et 59,4% resteraient dans les études même si on leur proposait un emploi qui leur convienne. Ils sont motivés, inscrits à l'université momentanément en attendant de pouvoir suivre la voie d'études souhaitée.

- Les nouveaux bacheliers « **indécis** », qui représentent 20,3 % des effectifs analysés, se projettent au niveau Bac+3 (87%) et c'est l'emploi qui compte pour eux : 76,5% d'entre eux seraient prêts à quitter les études pour un emploi stable. Cependant, ils ont bien l'impression qu'accéder à un emploi peut passer par les études (67,1% se montrent tenaces en cas de difficultés dans les études), une partie étant à l'université conformément à leur premier vœu (44,5%), une autre partie d'entre eux ayant en terminale un autre premier projet d'études (55,5%). La caractérisation ultérieure montrera qu'ils sont plus nombreux dans ce profil à ne pas avoir de projet professionnel précis. On peut supposer que le domaine d'études dans lequel ils se sont inscrits les attire, mais l'université n'est pas le passage nécessaire à la réalisation du projet professionnel. Ils veulent bien s'accrocher mais ne savent pas trop pour quoi, sinon que l'emploi est central dans leur motivation.

Répartition des étudiants selon la typologie proposée



- Les nouveaux bacheliers « **peu motivés** », qui représentent 5,5 % des effectifs analysés, se sentent très fragiles : aucun n'envisagerait de persévérer en cas de difficulté et 82,7% seraient prêts à quitter les études pour un emploi stable qui leur conviendrait. Ils ont (65,4%) choisi l'université comme premier vœu en terminale, ils se projettent au niveau L3 (43,8%) ou M2 et plus (56,2%) : ils semblent être à l'université pour profiter de leur vie d'étudiant. Leurs motivations pour les études sont floues.

	Niveau d'études envisagé			Est à l'université par		Attitude si difficulté dans la filière		Attitude si emploi proposé	
	Infra L3	L3	M2 et D	Par choix	Par défaut	Ténacité	Fragilité	Etudes	Emploi
Motivés		●	●	●●		●●		●●	
De passage	●●			●	●	●●		●	●
Peu motivés		●	●	●●			●●		●●
Indécis		●●		●	●	●●		●●	

²¹ Rappel : 70,8% des étudiants n'abandonneraient pas leurs études, contre 29,2% qui choisiraient un emploi stable si celui-ci leur plaît.
L'entrée à l'université pour les nouveaux bacheliers, caractérisation d'une année dans un contexte d'apprentissage hors classe
OBSIDE- Universités Montpellier 1, 2, 3 - 5èmes Rencontres Jeunes et sociétés - oct 2010

2.3 Recherche des spécificités par profil

Hommes et femmes, quelques différences : les hommes sont proportionnellement plus nombreux en type *peu motivé* et *indécis*. Les femmes sont proportionnellement plus nombreuses dans le profil *de passage*...

Être boursier ne permet pas de se projeter aussi facilement dans des études longues. Les boursiers sont proportionnellement plus représentés dans le profil des *Indécis* ou des *Peu motivés*.

La question du projet professionnel : un élément significatif pour les nouveaux bacheliers *indécis*, qui sont moins nombreux à avoir un projet professionnel précis, et pour qui la filière dans laquelle ils sont inscrits ne semble pas utile à ce projet.

Les structures d'accompagnement au projet (SUIO-IP) et enseignements liés au projet d'études et projet professionnel (PPE-PPP) s'avèrent indispensables pour cette population.

Certaines filières accueillent certains profils en plus grand nombre :

Les filières Droit et Gestion accueillent proportionnellement plus de nouveaux bacheliers *ambitieux/motivés*. Pour les filières AES-UM3, Arts, Sociologie et Psychologie ce sont les étudiants *de passage*. Beaucoup d'étudiants qui s'inscrivent en psychologie envisagent les concours d'écoles d'éducateur. C'est en Sciences et Techniques que l'on trouve proportionnellement le plus de nouveaux bacheliers *peu motivés* et *indécis*, ainsi qu'en Information Communication.

La manière de s'informer ne dépend pas du profil

Si 91% des étudiants qui constituent cette typologie ont pris des informations avant l'entrée à l'université, ce sont les nouveaux bacheliers « de passage » et « peu motivés » qui sont proportionnellement les plus nombreux à ne pas s'être informés.

En revanche, les moyens utilisés pour s'informer ne diffèrent pas significativement selon les profils.

On peut toutefois noter que les étudiants *ambitieux/motivés* sont plutôt au dessus de la moyenne des actions positives (propositions « oui »), alors que pour les étudiants *peu motivés* c'est l'inverse, ils sont plutôt au dessus de la moyenne pour les propositions « non ».

Les difficultés pressenties pour cette première année universitaire se répartissent naturellement selon les profils, sauf la « capacité à travailler seul », dont la répartition est très significativement liée à la typologie.

Ainsi les jeunes bacheliers *ambitieux/motivés* ne pressentent pas de difficultés à trouver la motivation pour travailler seul, contrairement aux 3 autres profils. Par ailleurs, la gestion de la liberté semble fragiliser les *indécis*.

L'estimation de sa capacité à accomplir certaines activités liées aux études varie selon les profils.

Les 4 thèmes qui ne répartissent pas les diplômés selon les profils sont les suivants : *contacter les professionnels*, *gérer le stress lié aux études et examens*, *aller à la rencontre d'autres étudiants*, *poursuivre des études en ayant une activité professionnelle*. La distribution par profil n'est pas du tout significative.

Les 8 thèmes qui manifestent des différences très significatives de capacités estimées selon les typologies concernent la responsabilité et l'autonomie dans le travail d'étudiant : *être assidu(e) à tous les cours*, *acquérir de nouvelles méthodes de travail*, *utiliser les ressources proposées par la bibliothèque*, *approfondir des notions de cours*, *être totalement autonome dans l'organisation de mon travail*, *ne pas sortir si j'ai du travail même s'il ya beaucoup plus intéressant à faire*, *chercher par moi-même les informations dont j'ai besoin*.

Les étudiants du groupe des *ambitieux/motivés* sont globalement surreprésentés dans la catégorie « tout à fait capable » de la plupart des thèmes proposés, tandis que les autres sont surreprésentés dans les catégories « pas tout à fait capable » ou « pas du tout capable ». Ces aspects sont fondamentaux en ce qui concerne la réussite dans les études, extrêmement liée à l'estimation de sa capacité à réussir.

Certains profils sont surreprésentés selon le type de baccalauréat :

Ainsi, les étudiants qui se sont inscrits à l'université après un bac étranger, par VAE ou ayant obtenu le DAEU sont surreprésentés dans le groupe des *ambitieux/motivés*. Les bacheliers professionnels ou technologiques se distribuent plus largement dans les profils *de passage* ou *indécis*. Ils n'ont pas pu concrétiser leurs vœux d'inscription dans les filières type STS ou IUT, qui leur sont destinées. Le fait d'être titulaire d'un bac littéraire ou scientifique ne prédispose pas à tel ou tel profil.

En conclusion, les nouveaux bacheliers n'arrivent pas avec les mêmes attentes, dans les mêmes dispositions pour les études ni avec les mêmes capacités à affronter cette première année à l'université, dans une organisation des enseignements qui nécessite de savoir où l'on va.

Si certains entrent à l'université avec l'intention d'y passer plusieurs années, de s'y former et d'acquérir des compétences qui forgeront leur savoir-faire professionnel, d'autres sont momentanément là, dans un espace-temps passerelle, où tout reste à confirmer : choix d'études et projet professionnel. Enfin certains se trouvent là sans l'avoir vraiment choisi et, de passage, envisagent cette année universitaire comme une « zone de transit » durant laquelle ils capitaliseront des savoirs, une expérience de vie.

Une grande majorité de nouveaux bacheliers s'avère motivée par ses études, ayant un projet professionnel et d'études ébauché ou confirmé, s'estimant capable d'assumer les diverses difficultés de la vie étudiante tout en ayant conscience de l'existence de celles-ci. Ces étudiants vont s'adapter au système universitaire, ils vont trouver leurs marques ou les moyens de se faire aider.

Cependant, d'autres profils se retrouvent à l'université (environ un tiers) avec certaines difficultés liées au fait qu'ils n'ont pas choisi d'être là (leur premier vœu, leur filière du bac) : l'entrée à l'université est en soi un premier écueil aux projets d'études. Ils vont peut être s'adapter à ce milieu (*indécis, peu motivés*) ou le quitter parce que la voie souhaitée pourra enfin se réaliser (*de passage*). Très fragiles, surtout les *peu motivés*, la moindre difficulté risque d'être fatale. Ils pressentent déjà que ce contexte d'études va leur poser problème, que la liberté, la nécessité de travailler seul ne va pas de soi ; la réussite des premiers examens, la vie d'étudiant auront peut être de l'influence sur la suite du parcours.

Cette analyse apporte aux universités une aide précieuse dans la compréhension du public entrant pour la mise en œuvre d'actions d'accompagnement plus personnalisées. Seuls les nouveaux bacheliers ont été pris en compte, mais les redoublants de première année et les étudiants qui se retrouvent dans une université après avoir échoué un cursus ailleurs viennent compléter la population des étudiants ayant une réelle nécessité d'accompagnement ciblé pour réussir.

En amont des études universitaires, les dispositifs tels que l'orientation active, les journées d'immersion à l'université proposées aux lycéens de 1^{ère} et Terminale, la formation des enseignants, le rapprochement lycées/enseignement supérieur souhaité par le Ministère de l'Education Nationale, le réajustement des recrutements en DUT et BTS, permettront sans doute de réduire cette population d'*indécis* et *de passage*. Chaque contact personnalisé (enseignant, famille, conseiller d'orientation psychologue) pouvant permettre à un jeune de mieux se définir, de mieux cerner ses intérêts, de mieux connaître l'offre de formation du Supérieur ou de mieux accepter la situation dans laquelle il se trouve.

Durant les études, et en particulier au cours du premier semestre, les universités ont à apporter une attention toute particulière à cette population, pour permettre à celles et ceux qui n'ont pas encore pris de direction d'en prendre une (les *indécis*), à celles et ceux qui sont *peu motivés* de le devenir, en leur ouvrant les yeux sur les possibilités

auxquelles ils n'avaient pas pensé. Par ailleurs les universités, en accompagnant au mieux ceux qui ne sont là que de passage, aideront les étudiants à faire aboutir leurs projets. Enfin, les *ambitieux/motivés* peuvent aussi être accompagnés pour confirmer leurs choix, affiner leurs stratégies ou être soutenus en cas de difficulté.

Bibliographie :

ABRIC, JC, Dir, (2003), *méthodes d'études des représentations sociales*, RAMONVILLE ST AGNE, ERES
BOYER, R, CORDIAN, C, ERLICH, V, *l'entrée dans la vie étudiante. Socialisation et apprentissage*, Revue française de pédagogie, 2001, n° 136.
CARRE, P, article *pourquoi nous formons nous ?*, Revue Sciences Humaines n° 92, mars 1999.
Sortir sans diplôme de l'université, Infos OVE, avril 2009, n° 21.
CHEVAILLIER, T, LANDRIER, S, NAKHILI, N, *du secondaire au supérieur*, La documentation française, Paris, Collection panorama des savoirs, février 2009.
COULON, A, *le métier d'étudiant*, Paris, PUF, 1997
NOTE d'INFORMATION de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, juillet 2010

Divers travaux d'études réalisés par les O.V.E. des universités, par l'OV.E. national (Lettre 21.04.2009) et le CEREQ (enquêtes générations)

Auteurs :

Valérie CANALS,
Ingénieur de Recherche, Contrôle de gestion – OVE – Université Montpellier 3.
Isabelle HURTADO,
Technicienne, Contrôle de gestion – OVE – Université Montpellier 3.
Frédéric FAUCHER,
Ingénieur d'études, chargé de mission OSIPE, SCUIO-IP – Université Montpellier 1.
Marthe KALIFA,
Ingénieur d'études, chargée de mission Observatoire, CASSIOPEE SCUIO-IP – Université Montpellier 2.
Dominique PAUMELLE,
Ingénieur d'études, chargée de mission DEVE – Université Montpellier 1.

Etude réalisée dans le cadre de l'OBSIDE Observatoire Interuniversitaire Des Etudiants, qui réunit les Observatoires des universités de Montpellier et de la région Languedoc-Roussillon pour des enquêtes et des études communes, et en partenariat avec la DEVE de l'université Montpellier 1.

Auteur correspondant : Marthe KALIFA marthe.kalifa@univ-montp2.fr